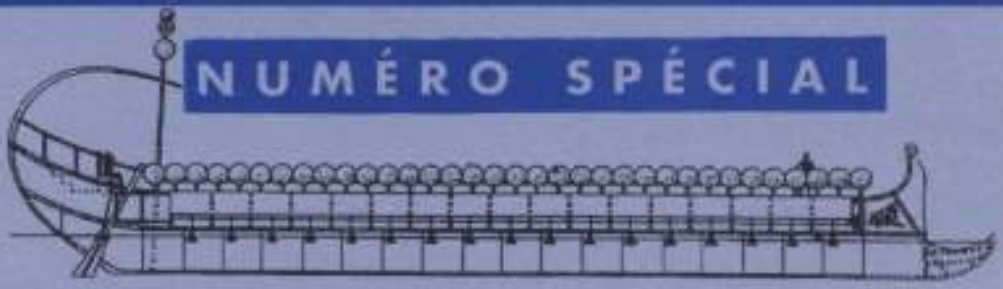
LES CAHIERS DE TUNISIE

REVUE DE SCIENCES HUMAINES

N° 162-163 4e TRIMESTRE 92-1er TRIMESTRE 93

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DE TUNIS

NUMÉRO SPÉCIAL



ABDERRAHMAN TLILI
QUELQUES ASPECTS DE LA CONCEPTION MUSULMANE DU PARADIS

MOHAMED SOUISSI
LES MATHÉMATIQUES APPLIQUÉES AUX PARTAGES SUCCESSORAUX EN DROIT MUSULMAN

RADHI DAGHFOUS
LA DYNASTIE DES ZIYADIDES A ZABID 204-407/819-1016

NÉJI DJELLOUL
HISTOIRE TOPOGRAPHIQUE DE MAHDIA ET SES ENVIRONS AU MOYEN AGE

FAOUZI MAHFOUDH
A PROPOS DE ROUGGA «BARARUS» À L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

AHMED SAADAOUI
SLOUGUIA ET SA GRANDE MOSQUÉE

MOURAD REGAYA
MIGRATIONS INTÉRIEURES DANS LA TUNISIE DU XIXe SIÈCLE

MOHAMED HEDI CHERIF
L'INCIDENT DES KHMIR DE 1881 D'APRÈS LES SOURCES TUNISIENNES

HAMED M'BARKA
L'UNION INTERCOLONIALE AU LENDEMAIN DE LA PREMIÈRE GUERRE

MOKHTAR AYACHI
POUR UNE HISTOIRE DES MOUVEMENTS DE JEUNES EN TUNISIE

UNIVERSITÉ TUNIS I

SLOUGUIA ET SA GRANDE MOSQUÉE : CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE L'ARCHITECTURE MORISQUE DE TUNISIE

Petit village, Slouguia compte actuellement quelques centaines d'habitants. Il se situe au nord de la Tunisie dans la basse vallée de la Medjerda à mi-chemin entre Medjez-el-Bab et Testour.

Le village se dresse sur le flanc d'un coteau surplombant la vallée de la Medjerda sur sa rive droite. Le site est bordé de monticules ayant 250 à 500 m d'altitude : Jabel Fallûsa, Jabel Kishtîlû, Jabel al-Jibs sur la rive droite et Jabel Râs al-Krâb et Jabel Shitâna sur la rive opposée, resserrent le fleuve.

Entre la vallée et les monticules s'étalent les terrasses : sur leurs parties inférieures, celles situées à quelques mètres au-dessus du lit du fleuve reçoivent des vergers formés d'alluvions essentiellement sablonneuses. L'irrigation dans ces jardins potagers est pratiquée à partir de l'eau des nappes souterraines ; au centre de chaque jardin un puits fournit l'eau.

L'aménagement du site qui constitue le terroir de Slouguia est ainsi fondé sur les termes habituels de la polyculture méditerranéenne : maraîchage, arboriculture, céréaliculture et petit élevage occupant les terrains qui s'étalent entre le fleuve et les monticules. Depuis sa fondation, le village est étroitement lié à son terroir.

Le site était occupé par un établissement romain nommé Chidibbia[1] qui fut une cité périgrine jusqu'au début du règne de Septime Sévère comme l'atteste une inscription datant de 195-196 après J.-C.[2]. Plus tard la ville a été promue au rang de municipe ; le changement de statut se situe entre Septime Sévère (193-211) et Gallien (253-268)[3] . En outre, le statut de municipe est attesté par une inscription en l'honneur de Probus (276-282)[4] et il a été maintenu à l'époque des deux Césars Galère et Constance Chlore (300-306)[5].

La ville antique était plus importante que le village édifié au début du XVIIe siècle ; elle s'étendait sur les pentes de l'éminence sur laquelle se dresse le village et au-delà sur le plateau avoisinant. Par ailleurs, une dizaine de sites antiques se trouvent dispersés autour de Slouguia dans un rayon de quelques kilomètres seulement[6].

Ainsi, ce milieu riche et favorable à l'occupation humaine, offre des matériaux de construction abondants. Pour ces raisons, il a été choisi par une colonie d'immigrés morisques pour édifier leur village : celui de Slouguia vers 1610. S'agit-il d'une création *ex-nihilo* ? Cela semble fort probable dans la mesure où les sources écrites du Moyen Age et celles plus tardives des débuts des Époques modernes ne font aucune mention de l'existence en ce lieu d'un centre quelconque. En outre, les principaux édifices du village ne peuvent en aucun cas remonter à une époque antérieure à l'immigration morisque des années 1610, comme le prouve l'étude architecturale de ces monuments.

Le XVIIe siècle est la période de construction et de grande prospérité de Slouguia. Le village se dota alors, d'une grande mosquée et d'un oratoire de quartier. Cette période fut également celle de l'aménagement de son terroir : vivification des terres abandonnées et création de jardins potagers sur les riches terres alluviales qui longent le cours du fleuve et creusement de puits équipés souvent de *noria* pour arroser les plantations de ces vergers.

Cette prospérité prit fin au début du XVIIIe siècle. En effet, d'après un témoignage du trinitaire espagnol Francisco Ximénez, Slouguia fut fortement touchée par le conflit qui opposa les Beys de Tunis aux Algériens en 1704-1706. Comme les autres localités se trouvant sur la route de l'armée algérienne, elle a été évacuée de ses habitants sur ordre des autorités de Tunis. Deux décennies après ces événements, également selon le même témoignage, plusieurs maisons restaient toujours désertées de leurs habitants, et le village n'avait malgré les quelques reconstructions qu'une cinquantaine d'habitants[7]. Il est probable que pendant ces événements, il y a eu abandon de l'oratoire qui se trouvait en bas du village et dont il ne reste plus qu'un bout de minaret.

La guerre civile qui ravagea le pays à partir de 1728 ne lui fut guère favorable, surtout que Slouguia se trouvait sur la route reliant Tunis à la régence d'Alger. Le village fut envahi de nouveau à plusieurs reprises par les troupes en conflit et il fut déserté par la majorité de ses habitants[8].

Pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle, et avec la fin de la guerre, il retrouva un certain dynamisme et une prospérité relative qui se prolongera pendant les premières décennies du XIXe siècle.

Vers le milieu du siècle, un mouvement de déclin se fit sentir à Slouguia. Les voyageurs européens qui l'ont visité ont souligné son extrême pauvreté. Ainsi Pellissier nota en 1848 que "le village actuel est très misérable"[9]. A cette époque, Victor Guérin qui, dans son voyage archéologique, passa par Slouguia en 1860, avait estimé sa population totale à quatre cents habitants[10].

De 1866 à 1868, le village traversa une période de crise très grave : mauvaise récolte, épidémie de choléra, famine puis typhus. Cette crise qui fut fatale pour le village andalous voisin de Grich-el-Oued faillit anéantir complètement Slouguia. Ainsi, elle semble avoir perdu une partie importante de sa population qui se réduisait à une centaine d'habitants vers la fin du siècle[11].

LA GRANDE MOSQUÉE

La grande mosquée de Slouguia est d'une qualité architecturale remarquable par rapport à ses dimensions modestes. Cet édifice a attiré l'attention des voyageurs qui ont visité Slouguia. Pellessier faisait remarquer au milieu du XIXe siècle qu'il existe dans ce village misérable "un très beau minaret qui par l'élégance et la richesse de sa construction annonce qu'il n'a pas toujours dû être ainsi"[12].

Sise au bord de l'artère principale, précédée d'une petite place et entourée sur deux côtés d'habitations, cette mosquée possède une façade orientée vers le nord et donnant sur la place. Quant au flanc sud du monument, il donne sur une petite rue parallèle à l'artère principale.

1 - Historique

Il est toujours délicat d'écrire l'histoire d'une mosquée, d'autant plus qu'il s'agit ici de celle d'un petit village. Les documents historiques datant l'édifice et retraçant son histoire sont presque inexistants. C'est pourquoi devons-nous interroger le monument et puiser dans diverses sources d'informations parfois assez tardives qui fournissent même de façon indirecte des renseignements sur cette mosquée à une époque ou à une autre de son histoire. Par ailleurs, l'histoire de cette mosquée se confond et résume l'histoire de Slouguia. Cet édifice a été certainement construit à l'époque de la fondation du village par les immigrés morisques au début du XVIIe siècle, plus précisément dans les années 1610-1620. Un siècle plus tard, en 1724, F. Ximénez signale dans son journal que Slouguia avait quelques mosquées[13] ; nous

n'en connaissons que deux ; un oratoire de quartier qui a été, nous semble-t-il, désaffecté au XVIIIe siècle et dont il ne reste que la moitié inférieure du minaret et la grande mosquée.

Les enquêteurs français de la deuxième moitié du XIXe siècle ont insisté sur la distinction de cette mosquée qui se faisait remarquer dans un village misérable au bord de la désertion totale. A cette époque de crise la grande mosquée sera touchée par ce mouvement de déclin ; en effet, suite à l'épidémie de choléra de 1867 qui frappa durement le village causant entre autre la mort de son imam Hâj Qâsim al-Tawîl, on y cessa la célébration de la prière du Vendredi pendant plus de trente ans. Le prêche n'y reprit qu'en 1900. C'est en réponse à une réclamation des habitants du village, que l'administration nomma un imam prédicateur à Slouguia le 20 août de la même année[14].

Dans les années 1960, la mosquée a subi une importante restauration qui a touché presque toutes les parties de l'édifice et notamment les toitures, le portique et les murs mitoyens avec les habitations avoisinantes[15]. Cette dernière restauration, comme les précédentes, n'a pas défiguré ce monument qui garde toujours aussi bien l'essentiel de ses éléments que sa disposition initiale, celle du XVIIe siècle.

2 - Les éléments de l'édifice, description et analyse

La mosquée occupe une surface d'environ 540 m². Elle renferme outre la salle de prière, une cour bordée sur le côté nord d'un portique, un minaret et deux annexes aménagées en arrière du mur de la *qibla*.

2.1 - La façade et les portes extérieures

L'accès à l'intérieur du monument s'effectue par deux portes ; l'une occupe le milieu de la façade nord et se situe dans l'axe principal de l'édifice. C'est une grande porte rectangulaire (2,40 m x 1,57 m) construite dans un encadrement en maçonnerie de brique. Le linteau droit en briques appareillées s'appuie sur des piédroits également en brique. Le seuil est formé d'une lourde dalle de pierre de remploi. La porte se ferme par deux battants en bois massif décorés par un cloutage disposé en lignes horizontales et par un heurtoir.

Le mur de façade où s'ouvre cette porte est construit dans ces parties inférieures en pierre de taille de remploi ; alors qu'au-dessus de ce soubassement solide les parties supérieures sont construites en appareil mixte de brique et de béton. Les briques forment des chaînages verticaux reliés par des arases horizontales. Les espaces encadrés par

cette armature de brique sont garnis par un béton constitué de terre argileuse mélangée avec de la chaux, de la paille, des tessons de poterie etc. On décèle dans cette technique typiquement tolédane un des traits caractéristiques de l'architecture de cette mosquée. Cette technique est employée dans d'autres parties de l'édifice et on la trouve également dans plusieurs monuments morisques de Testour.

Cette façade a été remaniée à plusieurs reprises ; ainsi deux fenêtres ont été ouvertes à une date récente de part et d'autre de la porte d'entrée puis elles ont été rebouchées.

La deuxième porte extérieure de l'édifice s'ouvrant sur le côté sud, donne dans un couloir desservant les deux annexes de la mosquée. Il s'agit d'une entrée secondaire de petites dimensions (1,24 x 2,50 m). Etroite et basse, cette porte se ferme par un seul battant en bois dépourvu de tout décor. L'usage de cette entrée est réservé à l'imam et au personnel de la mosquée.

2.2 - La cour

Celle-ci s'étend sur la partie nord de l'édifice. Elle s'inscrit dans un plan presque rectangulaire (13,50 x 14,50 m). On constate un décrochement sur le côté est, qui est dû à un empiétement des habitations voisines sur cette cour . Cet empiétement remonte à la deuxième moitié du XIXe siècle, à une période d'effondrement et d'abandon de la mosquée. Seul le côté nord est protégé par une galerie à cinq arcs. Les arcades soutiennent un toit en appentis dont le faîte s'appuie sur le mur antérieur du monument. La toiture du portique est légèrement inclinée vers l'intérieur de la cour, elle est portée par des poutres apparentes de bois, disposées dans le sens de la largeur à intervalles rapprochés. L'espace entre deux poutres est rempli par du plâtre. Les arcs en plein cintre, qui reçoivent ce toit, s'appuient sur des colonnes de remploi dépourvues de chapiteaux.

Ce portique est par ailleurs, formé de deux parties distinctes, l'une légèrement plus haute que l'autre. La partie orientale, la plus basse était aménagée en *mida* . Un bassin longeant le mur recevait l'eau nécessaire pour les ablutions rituelles d'une citerne se trouvant dans la cour, juste devant le portique-mida. Creusée dans le sol de la cour, cette citerne est profonde de plus de 6 m. Sa margelle, d'un diamètre de 0,45 m se ferme par une dalle de remploi.

Le sol de la cour est revêtu d'un dallage de carreaux de terre cuite (0,22 x 0,22) fabriqués, sans doute, dans la ville voisine de Testour.

2.3 - La salle de prière

La salle de prière communique avec la cour par une porte percée dans l'axe de l'édifice, au milieu de son mur antérieur. Elle s'inscrit dans un plan rectangulaire et mesure 14,75 m de large sur 11,75 m de profondeur. Elle est entièrement couverte de voûtes d'arête établies sur des arcs en plein cintre portés par des colonnes. Les rangées de colonnes délimitent cinq allées longitudinales sur quatre transversales. La distance entre une colonne et l'autre varie entre 2,40 et 2,50 m.

Les colonnes de la salle de prière, comme celles de la cour sont des pièces de remploi qui proviennent de la ville et des sites antiques des environs. Elles mesurent environ 2,70 m jusqu'au niveau du tailloir. Au-dessus des chapiteaux les colonnes sont surhaussées d'impostes cubiques hautes de quelques 40 cm. En général, les colonnes reposent directement sur le sol sans l'intermédiaire de bases. Les chapiteaux qui les couronnent sont pour la plupart de type corinthien. Leurs sculptures sont fortement érodées.

Le *mihrab* se situe dans la position habituelle, au milieu de la *qibla*, juste dans l'axe médian de l'édifice. Voûté en cul-de-four, il se présente sous la forme d'un enfoncement pratiqué dans le mur de la *qibla*. La niche du *mihrab*, large à la base de 2,05 m, profonde de 1,80 m, est semi-circulaire et dénudée de tout décor. La demi- coupole du *mihrab* s'ouvre en arc en plein cintre surhaussé, appareillé en brique. Cet arc repose sur deux colonnettes engagées flanquant la niche des deux côtés. Toutes les deux sont couronnées de chapiteaux à volutes de type dit turc, sculptés certainement au XVIIe siècle.

Le *mihrab* est précédé par une coupole portée par le mur de la *qibla* et trois arcs doubleaux. Aux quatre angles formés par les doubleaux s'ordonnent quatre trompes d'angle, qui permettent le passage du plan carré au plan sphérique de la coupole proprement dite. La voûte intérieure qui surmonte la zone des trompes est une demi-sphère légèrement surélevée. Tronquée au sommet, elle porte une lanterne hexagonale assez haute, coiffée elle même d'une coupolette.

De l'extérieur cette coupole qui émerge des toits apparaît enveloppée d'une sorte d'édifice octogonal couronné par un toit et par la lanterne et sa coupolette.

Sur le même axe, s'élève sur la troisième allée en allant du *mihrab* une deuxième coupole ayant à peu près la même structure que la précédente. Ici, la calotte hémisphérique reçoit au sommet, sans l'intermédiaire de lanterne, une coupolette en forme de coquille. Le dôme de

la seconde coupole se situe sous les combles. Enduit de plâtre, il est dénué, à l'intérieur comme à l'extérieur de tout décor.

La salle de prière est couverte d'une toiture composée de deux éléments superposés et distincts : le premier niveau est constitué, en plus des deux coupoles, par un toit unique à quatre versants porté par des arcades en maçonnerie de brique reposant sur l'extrados des voûtes. L'armature qui porte le toit est constituée d'un système de charpente s'appuyant sur un réseau de piliers portant des arcs en plein cintre. Les piliers, en même nombre que les colonnes, sont placés au-dessus de la rencontre des arcs doubleaux sur l'extrados des voûtes. Ces supports divisent l'espace compris sous les combles en quatre allées transversales sur trois longitudinales ; ils sont construits en briques séparées par un liant de plâtre. Ce réseau de piliers est relié par des poutres en bois ou par des arcs. Ceux-ci reçoivent des rangées superposées de poutrelles disposées à intervalles rapprochés dans le plan de chacun des pans de la toiture.

La structure de cette toiture, composée d'arcades en maçonnerie supportant une charpente simple et fort solide, est conçue pour recevoir une couverture assez lourde. En outre, sa charpente s'accommode des ressources forestières locales. Les forêts qui couvraient jadis, les hauteurs des monticules proches offraient pour les charpentiers des pièces courtes mais solides. Ainsi ce système de couverture peut se passer des poutres de grande taille, en associant un réseau d'arcades aux pièces relativement courtes[16].

La charpente portée par le réseau de piliers est recouverte par une première couche de plâtre sur laquelle on dépose une épaisseur de tessons puis une nouvelle application de plâtre. Au-dessus de cette dernière couche viennent s'établir les tuiles qui couvrent entièrement l'oratoire.

De l'extérieur cette toiture se présente sous la forme d'un toit en croupe, avec une ligne faîtière et quatre arêtes délimitant ses quatre pans. Les arêtes sont couvertes de tuiles faîtières semblables aux autres tuiles du toit.

A faible pente, ce toit protège les voûtes contre l'humidité et permet une évacuation rapide des eaux pluviales. Sur le côté de l'édifice les tuiles canal forment des gouttières en saillie par lesquelles s'écoulent les eaux de la pluie tout en restant à distance des murs.

On accède sous les combles de ce toit à partir du minaret par une petite porte, ce qui facilite les travaux d'entretien sur la charpente et sur l'extrados des voûtes et permet accessoirement de placer à l'abri une partie du mobilier de la mosquée.

Le système de couverture de la mosquée de Slouguia, établi selon une technique importée d'Espagne, reproduit le mode de couverture

rencontré dans trois autres centres morisques de Tunisie qui sont Slimen, Medjez-el-Bab et surtout Testour. Cependant, Slouguia marque une évolution par rapport à cette dernière : ici, la charpente du toit est portée par un système d'arcade[17] remplaçant les entraits et les fermettes de Testour. Ce système en alourdissant encore davantage les toitures a le mérite de réduire la consommation de bois, élément de construction rare dans la région.

2.4 - Le minaret

Le minaret contigu et communiquant avec la salle de prière, se dresse dans la cour devant le mur antérieur de l'oratoire. Ayant une hauteur de 12,50 m du sol au sommet du lanternon, il constitue le point le plus haut de Slouguia. Il surplombe le village et la vallée.

Bâti sur un plan carré de 3,20 m de côté, il compte au-dessus d'un soubassement de pierre de remploi, trois étages en briques séparés par des plates-bandes dépourvues actuellement des carreaux de céramique qu'elles portaient jadis[17]. La tour carrée est surmontée d'un lanternon également carré de 1,62 m de côté et haut de 2,40.

Les faces de cette tour ne présentent aucun décor à l'exception de quelques lucarnes percées dans les murs pour l'éclairage des escaliers. En outre, l'étage supérieur qui porte le lanternon est percé sur chaque côté de deux fenêtres géminées s'amortissant en arc recticurviligne. Il s'agit de petites ouvertures larges de 0,89 m et hautes de 0,70 m, groupées sur chaque face en deux et dont les piédroits intermédiaires sont de petites colonnettes taillées dans le grès.

On accède à l'intérieur du minaret par une porte haute de 1,55 m et large de 0,70 m, percée à la base du minaret sur le côté sud qui donne dans la salle de prière. L'escalier se compose de 45 marches construites de briques et ayant des arêtes en bois. Il s'appuie sur une rampe en hélice qui aboutit par une baie ouverte dans le côté du lanternon sur la plate forme finale. Celle-ci est protégée par un parapet surhaussé au niveau de chaque angle par une sorte de merlon.

3 - La place de la mosquée de Slouguia dans l'architecture morisque de Tunisie

La mosquée de Slouguia apparaît comme un édifice d'autant plus intéressant qu'il a relativement peu souffert des restaurations. Celles-ci furent fatales à beaucoup d'autres monuments de la région,

aujourd'hui partiellement transformés ou tellement restaurés qu'ils ont perdu de leur valeur.

Cet intérêt est d'autant plus grand que cette mosquée, qui date du début du XVIIe siècle compte parmi les rares monuments laissés par les immigrés morisques de Tunisie. Elle est l'œuvre de la première génération d'immigrants et reflète par conséquent un impact direct de l'architecture espagnole sur l'architecture locale.

Comparé aux autres grandes mosquées laissées par la communauté morisque du pays, cet édifice apparaît de prime abord proche de celles de Slimen, de Medjez-el-Bab et surtout de celle de Testour, bien que nettement moins développé. Il nous semble même que le maître d'œuvre qui l'a construit s'est formé à Testour. En outre, une partie du matériaux utilisés dans la construction de cette mosquée, provient fort probablement de cette ville voisine, et notamment les tuiles creuses, les carreaux de terre cuite de pavement et peut-être même les briques.

Ainsi des points communs entre les grandes mosquées des deux localités sont nombreux : la structure des toitures, l'appareil dit tolédan, l'encadrement des fenêtres et des portes en briques appareillées, la disposition de l'escalier du minaret etc.

Pourtant, il existe des différences qui ne sont pas dues seulement à la réduction de l'échelle. Nous l'avons signalé, la toiture de Slouguia reproduisant les grandes lignes de celles de la mosquée de Testour, marque pourtant une certaine évolution, en remplaçant les entraits et les fermettes par des arcades. D'un autre côté, on remarque à la mosquée de Slouguia l'absence de certains traits caractéristiques de Testour, tel ce fronton à la Renaissance couronnant le mihrab, ou la superposition de la tour carrée et octogonale dans le minaret. Ceci prouve que le maître d'œuvre de Slouguia connaissait Testour mais n'était pas un simple plagiaire.

Conclusion

En résumé, il ressort de cette étude que Slouguia est un village morisque typique, qui a su garder pendant plusieurs siècles des techniques architecturales rappelant les origines hispaniques des habitants. Des techniques qui ont continué à être utilisées jusqu'à une date récente : les façades en brique, les murs en appareil mixte de type dit tolédan et surtout les toitures de tuiles creuses qui couvraient presque toutes les maisons du village jusqu'à une date récente.

En outre, la grande mosquée de Slouguia, monument daté avec une quasi-certitude, représente en premier lieu, un témoignage sur ce qu'a été l'apport architectural de la communauté morisque à l'art tunisien du XVIIe siècle ; en deuxième lieu, ce monument constitue un document précieux et unique pour l'histoire locale. Il est riche de renseignements sur les origines du village, sa prospérité, son marasme et son déclin. En un mot, ce monument est un document irremplaçable pour reconstituer le peu que nous connaissons sur Slouguia et son évolution historique.

Ahmed SAADAOUI

NOTES

1. CHARLES TISSOT, *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique* , Paris 1884-1887, t2, p. 331-333; CLAUDE LEPELLEY, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire* , 1981, t2, p.105.

2. *Corpus des Inscriptions Latines (C.I.L.)* , t VIII, N° 1333.

3. H.-G. PFLAUM, *Afrique romaine* , Paris 1978, p. 317-318.

4. *C.I.L.* , t VIII, N° 1329.

5. *C.I.L.* , t VIII, N° 1335.

6. BABELON, CAGNAT, REINACH, *Atlas archéologique de la Tunisie* , F. XXVI, Medjez-el-Bab, N° 82, p. 52 du texte.

7. FRANCISCO XIMÉNEZ, *Diaro de Tunez* , Ms. de la B.A.H. (Madrid), E 196-199. Traduction de quelques passages par Mikel de Epalza, "Nouveaux documents sur les Andalous en Tunisie du début du XVIIIe siècle", in *Etudes sur les morisques Andalous* , Tunis 1983, p. 81.

L'auteur note dans son journal du 27 juillet 1724 : "*Nous avons pris la route vers l'Est, nous sommes arrivés à un village appelé Seluquia à un lieu de Textor. Je ne sais pas si c'est l'ancienne Bisica lucana ou un autre village. Ce village fut réédifié par les maures andalous quand ils arrivèrent d'Espagne. Au temps du Bey Shérife (Ibrâhîm al-Sharîf 1704-1705) , ce village s'est dépeuplé, car, pour que les Algériens qui étaient en guerre contre lui, ne trouvèrent personne pour leur donner à manger, le Bey ordonna qu'on quitte tous les villages et qu'on viennent s'installer à Tunis. C'est à cause de cela que plusieurs maisons sont tombées et la même chose à el-Babo. A présent, ils sont en train de reconstruire quelques unes, il y a près de cinquante habitants et quelques mosquées...*"

8. BEN YOUSSEF M.S., *Chroniques tunisiennes (Mechra el-Malki)*, Tunis 1978, p. 151 et 367.

9. E. PELLISSIER, *Description de la Régence de Tunis*, Paris 1853, p. 25.

10. V. GUÉRIN, *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis* , Paris 1862, t 2, p. 167.

11. Archives Générales du Gouvernement Tunisien (A.G.T.T.), Série D, Carton 5, Dossier 10: Le Caïd de Medjez-el-Bab, dans une lettre au Premier Ministre, datée du 17 mai 1900 a estimé la population du village à une centaine d'habitants.

12. E. PELLISSIER, *Description* , p. 25.

13. Voir M. DE EPALZA, *nouveaux documents* , p. 81.

14. A.G.G.T. Série D, Carton 5 , Dossier 10.

Dans une lettre du 23 avril 1900 du Premier Ministre au Caïd de Medjez-el-Bab, on trouve les échos de cette réclamation; et en réponse au Premier Ministre, le Caïd, après enquête donne un avis favorable dans une lettre datée 17 mai 1900. Suite à ce courrier, Ahmed ben Helali Zaâfran fut nommé par décret imam prédicateur à la mosquée de Slouguia le 20 août 1900.

15. Le courrier se rapportant à cette restauration se trouve aux A.G.G.T. Série D, Carton 58, Dossier 16.

16. Il s'agit de rondins de genévriers ('ar' âr) de 2,30 m de longueur en moyenne.

17. La tour était revêtue d'un enduit qui a été décapé récemment. Ceci permet l'observation de l'appareil : le soubassement du minaret est construit en moyen appareil de remploi, alors que le reste de la tour est bâti en brique pleine. Les lits horizontaux des briques sont séparés par des lits de mortier de chaux presque aussi épais que les briques elles-mêmes. A un niveau d'environ 4 m du sol, une rangée de consoles font saillie sur les quatre côtés du minaret. Il semble qu'elles portaient une sorte de corniche décorative qui a disparu actuellement.

Fig. 1 : LA GRANDE MOSQUÉE DE SLOUGUIA

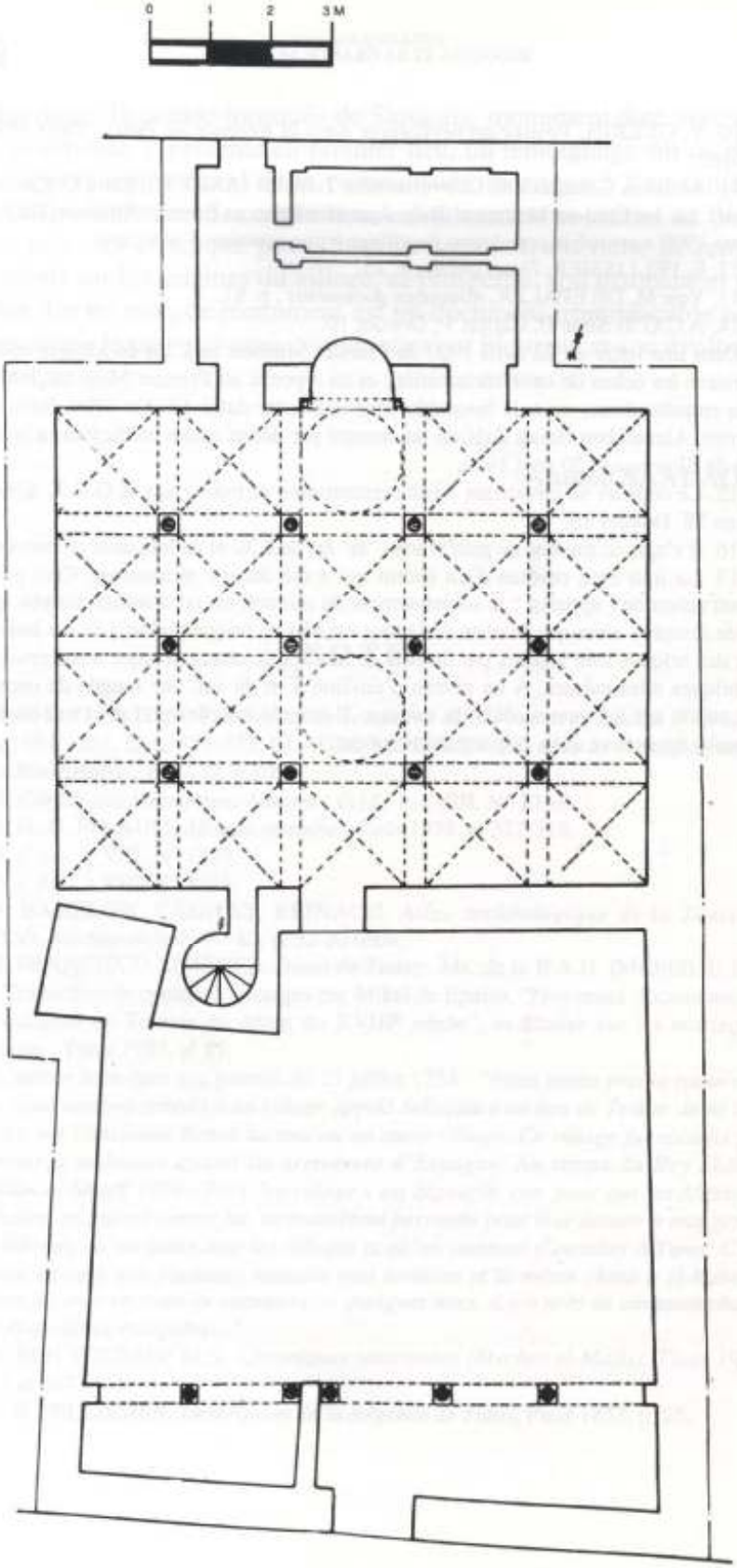


Fig. 1 : **PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE (1962)** (cliché O.T.C. de Tunis)

Cliché de l'INAA

Fig. 2 – LE VILLAGE EN 1950

Fig. 3 – LE VILLAGE ET LE FLANC OCCIDENTAL DE LA MOSQUÉE

Cliché de l'INAA

Fig. 4 – FAÇADE DE LA MOSQUÉE VERS 1950

Fig. 5 – LA COUR VUE DU HAUT DU MINARET

Fig. 6 – FAÇADE DE LA SALLE DE PRIÈRE ET BASE DU MINARET

Fig. 7 – L'INTÉRIEUR DE LA SALLE DE PRIÈRE EN 1953

Fig. 8 – L'INTÉRIEUR DE LA SALLE DE PRIÈRE

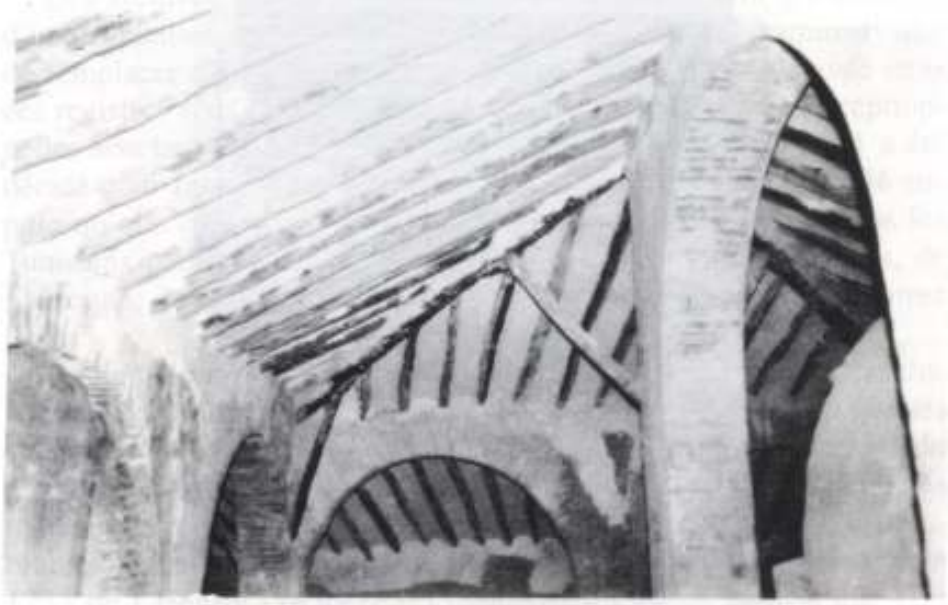


Fig. 9 – *LE COMBLE : DES ARCATURES PORTENT LA CHARPENTE*

Fig. 10 – LE TOIT ET LE LANTERNON DE LA COUPOLE

Fig. 11 – LES VESTIGES D'UN PETIT MINARET